



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan



629 KORAH
30 SIVAN 5770 - 05/13/ 2010

**LA VOIE
A SUIVRE**

LES RAILLERIES DE KORA'H ENVERS MOCHE

D'après ce que disent les Sages en plusieurs endroits (Bemidbar Rabba 18, Tan'houma 2), Kora'h a exprimé plusieurs objections contre Moché à propos de diverses lois. Je voudrais expliquer quelles étaient ses objections et pourquoi c'était une erreur.

Kora'h voulait être cohen gadol, mais il savait que de simples discours ne réussiraient pas à convaincre Moché, c'est pourquoi il a aussi voulu lui prouver qu'il était un talmid 'hakham, espérant le convaincre par ce biais. C'est pourquoi Kor'ah a objecté à Moché : Tu dis qu'il est écrit dans la Torah (Bemidbar 15, 38) : « Vous mettrez dans les tsitsit du pan un fil d'azur. »

Il lui a encore demandé : une maison entièrement remplie de sifrei Torah doit-elle avoir une mezouza, ou en est-elle dispensée ? Moché répondit qu'elle devait en avoir une. Kora'h se mit à rire et dit : « La Torah toute entière qu'il y a dans cette maison ne la rend pas quitte, mais les deux parachiot que contient la mezouza la rendent quitte ! » On trouve également (Midrach Plia) que Kora'h voulait faire des objections à propos de la vache rousse.

Il faut comprendre : Kora'h était intelligent (Bemidbar Rabba 18, 2), alors que signifient ces objections, que cherchait Kora'h en parlant de cette façon ?

On peut dire que l'on sait que tout le but des tsitsit et de l'azur qu'ils contiennent est d'arriver à se souvenir de Hachem, comme l'ont dit les Sages (Houlin 89a, Yérouchalmi Berakhot 1, 2) : l'azur est semblable à la mer etc., et le saphir évoque le Trône de gloire. Donc Kora'h estimait que si un seul fil d'azur permettait à l'homme de se rappeler D. et le Trône de gloire, à plus forte raison un talit entièrement d'azur pourra L'évoquer encore bien mieux, et on en viendra à être encore plus scrupuleux dans toutes les mitsvot !

De même, une maison pleine de sifrei Torah amènera l'homme à s'attacher à Hachem, alors quel besoin y aura-t-il d'une mezouza ? Quant à ce qui concerne la vache rousse, on sait que Kora'h aussi en connaissait la raison, donc il prétendait qu'il était plus important qu'Aharon, qui n'en connaissait pas du tout la raison.

Mais en cela Kora'h s'est gravement trompé, car il n'y a nullement besoin d'un talit qui est entièrement d'azur pour se rappeler l'existence de D., alors que toute la création elle-même suffit à mener à la connaissance du Créateur, comme l'a dit le roi David (Téhilim 8, 4) : « Lorsque je contemple Tes cieux, œuvre de Ta main », donc il n'y a pas besoin d'un talit entièrement d'azur, il suffit d'un seul fil pour se rappeler l'existence du Créateur, plus que cela ressort de l'interdiction d'ajouter aux mitsvot (Sanhédrin 29a).

Il en va de même pour une maison remplie de Sifrei Torah : seule la mezouza garde la maison et les sifrei Torah, et aussi les mezouzot qui pourraient se trouver sur la table dans la maison...

Par-dessus tout, il s'est trompé en ce qui concerne la vache rousse, car au contraire, s'il en connaît la raison, il doit savoir que la cendre de la vache est une allusion à l'humilité, or l'humilité se trouve chez Moché, dont il est dit (Bemidbar 12, 3) : « L'homme Moché était le plus humble des hommes. »

Par conséquent, il aurait dû se conduire avec humilité dans la pratique, et pas seulement l'exiger extérieurement, car les actions sont plus importantes que les explications (Avot 1, 17, Zohar III 218a), alors pourquoi a-t-il persisté dans son orgueil ?

Et par-dessus tout, il a commis une immense erreur en soupçonnant Moché d'adultère. Il avait des doutes parce qu'il avait quitté sa femme Tzipora (Chabbat 87a) et s'était séparé d'elle. Il se disait en lui-même : « Comment a-t-il pu faire cela, Aharon qui est aussi cohen gadol ne s'est pas séparé de sa femme... c'est certainement qu'il y a quelqu'un d'autre ! »

Mais il s'est trompé. Il ne savait pas que Moché s'était séparé de sa femme que parce que la Chekhina lui parlait à n'importe quel moment, sans qu'il y ait un temps fixé pour cela (Chabbat ibid.), il s'était donc séparé d'elle, comme Hachem le lui avait dit (Devarim 5, 27) : « Et toi, reste ici avec Moi. »

C'est pourquoi Myriam aussi, qui avait dit à ce propos du lachon hara sur Moché, a été punie et frappée de lèpre (Bemidbar 12, 10). Kora'h l'a vu

et n'en a pas tiré la leçon, car il n'a pas compris du tout de quoi il était question. Et bien qu'il ait vu que les explorateurs, qui n'en avaient pas tiré la leçon, avaient été punis, il n'a rien regretté, mais il a commis lui aussi la même erreur et n'a rien fait pour réfléchir correctement. Tout cela parce qu'il croyait que par sa Torah, il réussirait.

Mais il n'en est pas ainsi. Comme il a cherché le conflit, il a tout abîmé et porté atteinte à la base même de la création, car il n'a pas tiré les leçons et n'a pas réfléchi à la grandeur de Moché. C'est pourquoi il en est arrivé là où il est arrivé. Mal lui en a pris, il s'est séparé de toute la communauté et a provoqué une épidémie terrible.

Tout cela se trouve en allusion dans la valeur numérique du nom de Kora'h : les tsitsit entièrement d'azur s'y trouvent, car les mots Kora'h ben Yitz'har ont la même valeur numérique que « houtei tsitsit » (les fils des tsitsit).

La mezouza s'y trouve également en allusion parce que le mot Kora'h a la même valeur que le Nom Cha-dai, qui est écrit dans la mezouza qui garde les portes d'Israël.

La vache rousse se trouve elle aussi en allusion dans son nom, car les mots « para adouma » (en ajoutant les mots eux-mêmes) a la même valeur que « zé hou Kora'h » (c'est lui Kora'h) (en ajoutant les quatre lettres du mot Kora'h).

Le soupçon qu'il avait envers Moché s'y trouve également, car il est dit « vayika'h Kora'h » (Kora'h a pris), que l'on peut lire « vaï laka'h » (hélas, il a pris), or « vaï » (hélas) a la même valeur numérique que les lettres « het beit vav » qui sont les initiales des mots du verset (Iyov 20, 15) : « 'Heil Bala Vayakieno » (Il a dévoré une fortune et il la rejettera), qui fait allusion à la mida de yessod, la circoncision.

Si Kora'h soupçonnait Moché de relations interdites, il a pris « vaï » pour lui, sans en faire le tikoun, parce qu'il a dit du lachon hara et a recherché le conflit. Et comme il avait divisé les mondes, il a été avalé par la terre de façon surnaturelle et a disparu du monde.

HORAIRES DE CHABAT NASSO

	Allumage	Sortie
Paris	21:36*	23:02
Lyon	21:12*	22:31
Marseille	21:00*	22:15

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

« Kora'h fils d'Yitz'har fils de Kehat fils de Lévi et Datan fils d'Aviram fils d'Eliav et On fils de Pelet fils de Réouven » (Bemidbar 16, 1)

Les Sages d'Israël interprètent le nom de Kora'h comme étant formé des initiales de : Kina (la jalousie), Romemout (la grandeur), 'Hemda (la convoitise), car Kora'h avait un peu de tous ces trois défauts.

La jalousie : il était jaloux de la grandeur et du statut de Moché et Aharon.

La grandeur : il aspirait à la couronne de la direction du peuple à cause de l'honneur qu'elle impliquait.

La convoitise : il convoitait et désirait un statut qui ne lui convenait pas.

Or les Sages ont dit que « la jalousie, les désirs et les honneurs font sortir l'homme du monde »...

L'histoire suivante est racontée au nom de Rabbi Yéfet Schwili zal, du Yémen, dans son livre « Sipourei Edout » (Histoires de témoignage). Il raconte qu'un jour, l'imam était assis avec le Hadj à côté de lui. Dans la conversation, le Hadj lui dit : « Savez-vous, mon Maître et mon Roi, qu'autrefois les juifs avaient un grand royaume avec un roi très puissant à sa tête ? Ils n'ont pas toujours été fugitifs et écrasés comme aujourd'hui ! »

« Non, s'exclama l'imam, je ne le savais pas ! »

L'imam ordonna qu'on appelle le sage des juifs, et il lui demanda : « Avez-vous vraiment eu un grand royaume ? » « Effectivement », répondit le sage.

« Et comment s'est-il perdu ? » demanda l'imam.

« Par la faute de la haine gratuite qui régnait entre nous », répondit le sage.

L'imam s'étonna : un royaume tombe devant un ennemi extérieur ou un complot interne, mais par la faute de la haine gratuite ? Il se dit que le sage se moquait de lui, il le jeta donc en prison pour cette faute. Le même soir, l'imam descendit se baigner dans la mer. Les vagues le submergèrent, une vague le rejetait à l'autre jusqu'à ce que la mer le rejette sur une rive déserte et loin de tout lieu habité.

L'imam monta sur la terre ferme nu et épuisé, et se demanda comment il allait pouvoir marcher comme cela, sans aucun vêtement. Il se recouvrit de sable et s'endormit.

Et voici qu'à cet endroit-là passa un juif montant un âne. Quand il vit un homme recouvert de sable jusqu'au cou, il eut pitié de lui, le prit dans ses bras et le plaça sur l'âne. Ils partirent ainsi ensemble jusqu'à sa maison, où le juif le coucha dans son grand lit.

L'imam ouvrit les yeux et se vit dans une pièce obscure, avec un juif étranger penché sur lui, qui s'exclama : « D. merci, vous êtes encore vivant ! »

« Où suis-je ? » demanda l'imam d'une voix faible.

« Vous êtes mon invité. Je vous ai trouvé évanoui au bord de la mer et je vous ai amené chez moi. Vous allez reprendre des forces, je vais vous donner des vêtements et vous pourrez rentrer chez vous. » « Merci beaucoup, répondit l'imam, mais dites-moi, savez-vous où est la capitale ? »

« C'est loin », répondit le juif.

« Si vous m'y menez à dos d'âne, je vous paierai largement », dit l'imam. Le juif accepta volontiers cette proposition.

L'imam se leva, se lava, mit les vêtements que lui tendit le juif, puis il monta sur l'âne et le juif le conduisit.

Entre temps, on avait cherché l'imam dans les rues de la ville et on ne l'avait pas trouvé. Mais comme on avait trouvé ses vêtements sur

le rivage, on avait compris qu'il avait été emporté et s'était noyé. Ses serviteurs et sa famille l'avaient pleuré et avaient pris le deuil.

Quand ils arrivèrent tous deux aux portes de la capitale, l'imam lui dit : « Accompagnez-moi chez moi, et je vous donnerai votre récompense. » Mais il lui répondit : « Ma mitsva sera ma récompense. Les habitants de la ville détestent les juifs, et je crains qu'ils me jettent des pierres et que je reçoive une malédiction à la place d'une bénédiction. » L'imam le rassura et lui dit : « Ne craignez rien. Marchez à côté de moi et je vous protégerai ! »

Quand ils arrivèrent aux portes du palais, les gardes le regardèrent et n'en crurent pas leurs yeux : l'imam chevauchait un âne, revêtu d'un habit juif. Mais il n'y avait aucun doute – l'imam défunt se tenait sous leurs yeux !

« Vive le roi ! L'imam est revenu ! » de toutes les portes du palais, la famille et les serviteurs accoururent, avec des cris de bonheur. Ils entourèrent l'imam avec des exclamations joyeuses. Le juif se tenait à ses côtés, stupéfait et embarrassé. Était-ce vraiment l'imam ? Mais celui-ci ne lui laissa pas le temps de réfléchir. Il le prit par le bras et l'attira à lui. « Laissez-moi, marmonna le juif, je ne peux pas venir. »

« Pourquoi ? » demanda l'imam en souriant. « Mon âne... » répondit le juif.

« Ne vous inquiétez pas, on s'occupera de lui », dit l'imam en riant. Il plaça le juif stupéfié entre les mains de ses serviteurs en donnant l'ordre de le laver et de lui faire revêtir des vêtements royaux. Tout le monde s'étonna : « Pourquoi faire tant d'honneur à un juif ? »

L'imam leur répondit : « Jusqu'à présent, c'est le juif qui m'a donné ses vêtements, maintenant je vais lui donner les miens. On l'emmena aux bains, on lui fit revêtir des vêtements royaux et on l'amena devant le divan de l'imam.

Celui-ci lui dit : « Vous m'avez sauvé la vie. Restez ici à mes côtés et rien ne vous manquera pendant toute votre vie. »

Le juif demanda : « Sire, permettez-moi de rentrer chez moi. » « Comme vous voulez », répondit l'imam « Mais dites-moi ce que je puis vous donner. »

Je n'ai qu'une seule requête, répondit-il. J'ai au marché un étal de légumes, et en face de moi un autre juif a mis son propre étal. Que l'imam veuille bien ordonner qu'on le chasse de là... »

L'imam fut stupéfait : « Je voulais vous donner une récompense considérable, vous auriez pu demander d'être gouverneur de votre province, et vous n'êtes intéressé que par des petites choses pareilles ? »

Le juif insista : il ne voulait rien pour lui-même, mais il ne pouvait pas supporter son voisin...

L'imam se tourna vers son serviteur : « Hier, j'ai envoyé en prison un sage juif. Faites-le sortir de là et qu'il se présente devant moi ! » Le sage fut amené devant lui, tout tremblant.

L'imam s'adressa à lui avec une expression bienveillante et lui dit : « Excusez-moi de ma conduite envers vous. Hier, quand vous avez dit que les juifs avaient perdu leur royaume à cause de la haine gratuite, j'ai cru que vous vous moquiez de moi et je vous ai envoyé en prison. Maintenant, je me suis aperçu que vous aviez raison. J'ai vu de mes propres yeux qu'à cause de cette haine, on est prêt à perdre tout un royaume... »

« Moché entendit et il tomba sur la face » (16, 4)

Le gaon Rabbi Yéhonathan Eibeschütz zatsal donne dans « Tiféret Yéhonathan » une explication de cette prosternation :

« Il est dit dans le traité Nédarim (7b) : « Partout où les Sages ont porté le regard, il en est résulté la mort ou la pauvreté. » Or Moché voulait le repentir des partisans de Kora'h, ils allaient peut-être regretter et faire techouva. S'il les avait regardés, il aurait provoqué des morts, c'est pourquoi il est dit : « il tomba sur la face. »

« Si Hachem crée une créature et que la terre ouvre sa bouche » (16, 30)

Est-ce que Moché avait donc un doute que la terre ouvrirait une bouche ? C'est une michna explicite que « la bouche de la terre a été créée au crépuscule des six jours de la création » !

Rabbi Avraham Hacoheh zatsal explique dans « Avraham Yaguel » qu'il avait déjà été dit pour Caïn quand il a tué son frère Hevel que « la terre avait ouvert la bouche pour prendre le sang de son frère ».

Ceci étant, Moché a demandé que soit tout de même créée à cette instant une nouvelle créature : « Que la terre ouvre sa bouche et les avale avec tout ce qui est à eux et qu'ils descendent vivants au Cheol. »

« Qu'ils descendent avec tout ce qui est à eux vivants au Cheol » (16, 33)

Il y a lieu de demander pourquoi Kora'h et toute sa bande ont été punis de façon tellement exceptionnelle, descendre vivant au Cheol, un châtement dont on ne trouve un exemple en aucun autre endroit ?

Le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal, dans son livre « Yisma'h Israël », l'explique en disant que tous les comportements de Hachem avec nous sont mesure pour mesure. Comme Kora'h avait voulu monter au plus haut niveau, qui est la kehouna guedola, on l'a fait tomber jusqu'au Cheol, qui est le niveau le plus bas du Guéhénom.

Une autre raison est pour qu'ensuite puisse s'accomplir en Kora'h le verset : « Toute vallée s'élèvera. » Ainsi 'Hana a prié pour lui en disant : « Hachem fait mourir et fait vivre, descendre au Cheol et remonter. »

« Votre terouma vous sera considérée comme le blé de la grange et comme la liqueur du pressoir » (18, 27)

Quelqu'un qui donne de la tsedaka de son propre argent, qu'il a gagné par son travail en se donnant beaucoup de mal, a une récompense plus grande que celui qui donne de la tsedaka d'un argent qui lui est venu en cadeau ou en héritage ou choses de ce genre. En effet, ce qui vient facilement, c'est aussi très facile de le gaspiller, mais ce qui vient avec de grandes difficultés, il est plus difficile de le dépenser.

C'est ainsi que Rabbi Chelomo Kluger explique, dans son livre « Imrei Chéfer », la promesse de la Torah : « Votre offrande vous sera considérée comme le blé de la grange et comme la liqueur du pressoir. » Cela signifie que comme, apparemment, les teroumot et maasserot données par tout Israël ne sont pas semblables à celles des léviïm, puisque la récolte des juifs ordinaires leur vient par le travail et la sueur de leur front, ce qui n'est pas le cas des léviïm, qui reçoivent tout d'Israël, les léviïm pourraient s'imaginer qu'ils ne recevront pas autant de récompense pour ce qu'ils donnent aux cohanim que les simples juifs.

C'est pourquoi le verset promet aux léviïm : « Votre terouma vous sera considérée comme le blé de la grange et comme la liqueur du pressoir », comme si vous aviez donné de votre propre grange et de votre propre pressoir, et non en fonction du fait que vous les avez reçues de vos frères sans vous donner aucun mal.

Par allusion

« Kora'h prit »

Les Sages ont dit dans le traité Sanhédrin (109b) que Kora'h a pris pour lui-même une mauvaise part, c'est-à-dire que le mal s'est attaché à son nom.

Or quand on ajoute à « Kora'h » les lettres « ra » (mauvais), on obtient la valeur numérique de « ma'hloket » (la dissension).

(« Baroukh Avraham »)

« Prenez pour vous des encensoirs »

Les dernières lettres de « Ke'houl lakhem ma'hatot » (prenez pour vous des encensoirs) forment le mot « mavet » (mort).

C'est une allusion aux paroles de Rachi : « Il a dit à Kora'h que le poison de la mort était caché dans l'encens qui avait brûlé Nadav et Avihou. »

(« Or Ha'Hama », au nom de Rabbi Yinon 'Hori)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

L'œil de Kora'h l'a trompé et il a fini au Guéhénom

Nos Maîtres ont longuement parlé de la raison pour laquelle la parachah de Kora'h est juxtaposée au passage sur les tsitsit. Il est dit dans le passage des tsitsit (Bemidbar 16, 39) : « Vous les verrez, vous vous rappellerez toutes les mitsvot de Hachem et vous les accomplirez. » Et Kora'h n'a pas regardé les tsitsit, mais uniquement la dynastie qui allait sortir de lui, allant même jusqu'à tourner en dérision la mitsva de tsitsit (Bemidbar Rabba 18, 3) en disant : un talit fait entièrement de fils d'azur ne se rend pas quitte, alors que quatre fils rendent quitte ?

Kora'h ayant renié la mitsva de tsitsit, c'est comme s'il avait renié la Torah elle-même, ainsi que l'ont dit les Sages (Nedarim 25, 1) : la mitsva de tsitsit vaut autant que la Torah toute entière. On peut comprendre de l'enseignement selon lequel (Baba Batra 74a) Kora'h et sa bande crient dans le Guéhénom : « Moché est vérité et sa Torah est vérité et c'est nous qui sommes ridicules » que Kora'h et sa bande avaient renié la Torah et ne reconnaissaient plus la Torah de Moché. Et comme il n'accomplissait pas correctement la mitsva de tsitsit, qu'il ne les regardait pas et se servait de ses yeux pour le mal, il a fini par se retrouver au Guéhénom.

C'est un principe : quiconque a mérité l'esprit saint et voit ce qu'aucune créature ne peut voir, doit bien peser si ce qu'il voit est pour le bien de l'ensemble d'Israël ou non. Si dans ce qu'il voit il y a quelque chose de bon pour Israël, il a le droit d'utiliser sa vision, sinon il n'en a pas le droit, car on ne montre à l'homme que ce qui a un but et qui est bon pour la communauté d'Israël.

C'est exactement ce qui s'est passé chez Kora'h. Il a vu une grande lignée qui devait sortir de lui, et a utilisé cette vision pour lui-même en contestant la kehouna. Alors que Moché, pendant toute sa vie, n'a agi qu'en faveur d'Israël, ainsi qu'il est dit (Mekhilta Yitro) : Moché ne s'occupait pas de ses propres affaires et ne rentrait pas chez lui, mais il allait de la montagne directement au peuple.

Kora'h ne se conduisait pas ainsi. Moché, à partir du moment où il a mérité que la Chekhina Se révèle à lui, ne s'est plus occupé de ses affaires personnelles, alors que Kora'h, quand on lui a révélé les générations qui sortiraient de lui, a utilisé cette vision dans ses propres intérêts, et contesté la kehouna. Cela nous enseigne qu'il ne l'a pas fait parce qu'il y avait en lui de la méchanceté ou de la jalousie, mais à cause du mauvais œil, et comme il avait un mauvais œil, il s'est imaginé qu'il était plus grand que Moché et Aharon, puisque ses descendants seraient plus grands qu'eux. En fin de compte, il a perdu sur tous les tableaux.

GARDE TA LANGUE

Celui qui est certainement juste et droit

Si on suppose que ceux qui écoutent ne dénigreront pas la personne dont on parle, par exemple parce qu'ils ne la connaissent pas, il est permis d'en faire des compliments, même en public, à condition de ne pas exagérer.

Et si l'on a envie de louer quelqu'un qui est déjà considéré comme juste et droit par tout le monde, et dont on ne connaît rien de mal, il y a lieu de le louer même devant ceux qui le détestent ou le jalouent, car on ne pourra pas le dénigrer. Et si quelqu'un le fait, tout le monde saura qu'il a menti.

UNE TORAH DE VIE

LES MYSTERES SU SAMBATYON QUATRIÈME ÉPISODE

(Résumé des chapitres précédents : Une délégation sous la direction de Rabbi Méïr Schatz traverse le fleuve Sambatyon pour demander aux tribus qui demeurent de l'autre côté du fleuve de venir les délivrer d'un méchant prince qui tue sans pitié les juifs de leur communauté. Rabbi Dan est choisi pour accomplir cette mission et traverse le fleuve pour aller vers l'Allemagne afin d'affronter le prince dans une compétition de magie. Devant tous les citoyens locaux, il réussit à surpasser la sorcellerie du méchant prince. La victoire semble assurée à Rabbi Dan.)

Le visage du prince pâlit, et il se mit à supplier Rabbi Dan de ne pas lui faire de mal, promettant aussi de lui donner tous les biens du monde. Mais Rabbi Dan, sans prêter aucune attention à ces supplications, se contenta de dire : « Je ne te tuerais pas et je ne prendrai pas ta vie, je ne te toucherai même pas d'un seul doigt, bien que tu aies tué beaucoup de mes frères juifs, et que tu mériterais mesure pour mesure que je t'inflige une mort cruelle. »

Puis il montra du doigt un grand arbre qui se tenait à proximité du terrain. « Cet arbre, dit-il au prince, je vais le courber vers le bas et ton rôle sera de bien le maintenir pour qu'il ne se redresse pas. Ou alors, si cela t'intéresse, c'est toi qui inclineras l'arbre vers la terre, et moi je le tiendrai bien pour qu'il ne revienne pas à sa stature naturelle.

Le prince se dit en lui-même qu'il réussirait certainement à accomplir la demande bizarre du juif boiteux qui se tenait devant lui, mais son espoir fut déçu. Toute sa sorcellerie ne put rien pour lui, et tous ses démons furent brûlés et disparurent comme s'ils n'avaient jamais existé. Quand il s'aperçut que toutes ses tentatives étaient vaines, il se mit à pleurer amèrement devant tout le monde, mais Rabbi Dan, avec impatience, voulut savoir ce qu'avait décidé le prince : pencher l'arbre, ou le maintenir ?

N'ayant pas le choix, il décida de laisser Rabbi Dan pencher l'arbre lui-même, et ce serait lui qui le maintiendrait. Il avait l'idée toute simple que l'autre ne serait certainement pas capable d'incliner de ses mains un arbre aussi épais. Mais Rabbi Dan inclina l'arbre rapidement et facilement vers la terre, et demanda au prince d'exécuter sa part de l'accord. Le prince recula, parce qu'il n'avait pas imaginé que son adversaire réussirait à pencher l'arbre vers la terre.

Alors, Rabbi Dan s'adressa au roi et aux ministres qui se tenaient en face de lui, effarés du spectacle : « Regardez un peu ce prince si

fort, ce héros et ce menteur, qui ne tient pas sa parole devant le roi, les ministres et tout le peuple qui se trouve rassemblé devant eux ! » Etant donné l'immense honte qui l'attendait, il ne restait plus au prince qu'à accomplir sa part de l'accord. La tête basse, il s'approcha du tronc de l'arbre qui était maintenu entre les mains de Rabbi Dan, et les lèvres serrées il agrippa bien l'arbre pour qu'il ne retrouve pas sa forme première.

Dès l'instant où Rabbi Dan enleva ses mains saintes du tronc de l'arbre, le prince fut précipité vers le haut par la force de l'envolée

de l'arbre et de ses branches, sa tête se trouva pendue au poteau de métal qui était encore dans les airs, et tout son corps fut plaqué contre les meules de pierre qui elles aussi étaient encore dans les airs. Moins de quelques minutes plus tard, le poteau de métal et les deux meules s'envolèrent du désert proche de la ville vers un désert de désolation et de mort, sans laisser aucune trace, comme l'avait prédit Rabbi Dan avant la confrontation avec le mauvais prince. Tout le peuple remercia D. et Rabbi Dan, le bon émissaire, qui les avait sauvés de la mort. Les juifs étaient dans la liesse et l'allégresse.

La fin de l'espoir

Des années plus tard, on fit plusieurs tentatives pour localiser l'endroit où étaient installées les dix tribus. En 5614, un juif des habitants de Tsefat se porta volontaire pour partir en exploration. Il s'appelait le 'hakham Amram Ma'aravi. Il parlait bien l'arabe, et connaissait parfaitement leurs prières et leurs livres saints. Quand il sortit, il se déguisa en un Arabe érudit, et partout où il arrivait il cherchait les «

juifs savants », mais sans aucun succès, et il rentra à Tsefat comme il en était sorti.

Trois ans plus tard, un autre juif de Jérusalem, Rabbi David Ashkénazi, se porta volontaire pour essayer lui aussi de faire des recherches, dans l'espoir de trouver l'endroit où vivaient ceux des dix tribus qui avaient disparu. Mais son espoir fut déçu au bout de quelques mois, et bien qu'il se soit déguisé et laissé pousser les cheveux, malheureusement les Arabes le reconnurent et le renvoyèrent honteusement dans sa ville. Là s'arrêta l'espoir des Sages d'Erets Israël de retrouver les traces des dix tribus.

Fermez les boutiques, le moment est venu d'accueillir le Chabbat

Cette caractéristique extraordinaire du fleuve bouillonnant qui poursuit sa course folle en lançant des pierres de tous côtés ne se limite pas au lit naturel du fleuve Sambatyon. Cette caractéristique se retrouve dans tous les grains de sable et toutes les morceaux de pierre que l'on prend du fleuve. Partout où on l'emporte, il tourbillonne à grand bruit pendant tous les six jours de la semaine à l'exception du vendredi au crépuscule, alors il s'arrête et se repose, de la même façon que le fleuve lui-même.

Voici une description fascinante citée dans le livre de Rabbi Chemouël Yaffé, Av Beit Din de Constantinople, disciple de Rabbi Ben Lev, dans son commentaire sur le Midrach, « Yeffé Toar » (Béréchit Rabba 11a) : « Nous avons déjà entendu qu'on a amené un peu de ce sable dans un récipient. Il s'agitait pendant tous les jours de la semaine, et le Chabbat il s'arrêtait... »

Le philosophe Rabbi Menaché ben Israël, dans son livre « Mikvé Israël », où il analyse ce phénomène du fleuve miraculeux, témoigne au nom de son père que lorsqu'il est passé par Lisbonne, il y a vu un noir qui avait un récipient en verre rempli de ce sable du Sambatyon. Toutes les veilles de Chabbat, au moment de l'entrée du Chabbat, il allait dans la rue qui s'appelle la Rue Neuve, où vivaient les juifs « anoussim » qui se conduisaient ouvertement comme des Chrétiens en toute chose. Ce noir les nommait « juifs », et il les appelait en leur montrant le récipient en verre qu'il avait en main, en disant : « Fermez vos boutiques, car le moment est venu d'accueillir le Chabbat... »

D'ailleurs, Rabbi Menaché ben Israël indique aussi qu'il a entendu de quelqu'un de fiable, Rabbi Méïr HaRofé, qu'il avait vu un noir avec un récipient en verre devant le lieu de prière des Arabes dans la ville d'Alep. Le juge était passé par là et, étonné, avait demandé ce que c'était que ce récipient de verre et le sable qu'il contenait. Quand il avait entendu l'histoire du fleuve dont le sable avait été pris, qui bouillonnait à grand bruit pendant les six jours de la semaine et s'arrêtait le septième jour, il avait voulu lui prendre le récipient, s'était disputé avec lui et l'avait grondé : « Tu n'as pas bien fait ! Car cela vient renforcer le Chabbat des juifs... »